

Pasolini et la langue de la lagune

A l'occasion du centenaire de sa naissance, focus sur son amitié avec le poète Biagio Marin

Pier Paolo Pasolini
en 1971.
PHOTO ULLSTEIN BILD.
GETTY IMAGES

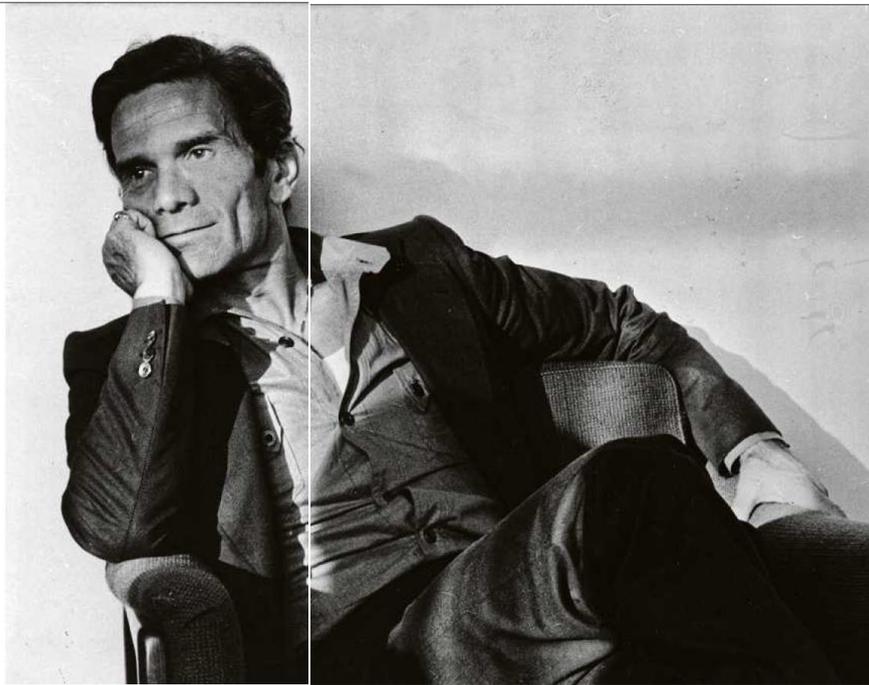
Par FRÉDÉRIQUE FANCHETTE

Maria Calas, Alberto Moravia, Fellini, l'actrice Laura Betti... les vies de Pasolini sont marquées par des amitiés éclatantes. Celle que le cinéaste et écrivain italien entretenue avec Biagio Marin (1891-1985), replié à Trieste puis dans son île de Grado, est plus confidentielle. Alors que l'on commémore le centenaire de Pier Paolo Pasolini, né le 5 mars 1922 à Bologne et assassiné dans un terrain vague à Ostie, près de Rome, en 1975, plusieurs livres (1) reviennent sur l'œuvre multiforme du réalisateur d'Accattone et de *Théorème*. René de Ceccatty, spécialiste et traducteur, réédite notamment une biographie en version augmentée qui fait le point sur les circonstances d'un meurtre non élucidé. L'ouvrage *Biagio Marin et Pier Paolo Pasolini, une amitié poétique* éclaire, lui, un aspect moins connu de la vie de l'écrivain-cinéaste: son intérêt pour l'usage des langues dialectales – plus tard ce sera l'argot des banlieues romaines. A travers cette relation, Pasolini apparaît affectueux, à l'écoute de son aîné, et relié au jeune homme qu'il fut, écrivant à ses débuts dans la langue du Frioul. Le livre, composite, contient une anthologie bilingue de poèmes de Marin, des écrits de Pasolini sur ce dernier, et une mise en perspective par le philosophe Massimo Cacciari.

Provençal. Le Frioul se situe dans le Nord-Est de l'Italie, pas loin de Venise. Du temps de l'enfance de Pier Paolo, c'est encore une région campagnarde et pré-industrielle, il y passe ses étés et y vivra de 1942 à 1950. Pasolini portait à sa mère un amour immense, aussi revendiquait-il comme sien le dialecte du Frioul, *langue de sa province natale plus que langue parlée par elle, car elle s'exprimait en italien et en dialecte vénitien*, précise dans sa biographie René de Ceccatty. Défend le frioulan (proche du provençal, voire du catalan pour la dureté des sons) est une attitude militante, contre les fascistes hostiles aux dialectes. Dans cette langue, il écrit une poésie plus lyrique que celle qui suivra, en italien, il s'allie à d'autres écrivains, participe à la création d'une académie frioulane. La meilleure connaissance du dialecte se fait aussi à travers des rencontres, comme celle avec Bruno, un premier amant, jeune paysan.

Ceccatty mentionne un moment clé: *«Il a raconté, par la suite, plusieurs fois, comment il avait pris la décision d'utiliser le frioulan, non pas celui d'Udine, mais celui, plus simple et non encore normé, de Casarsa (le lieu où il est enterré, ndr). Alors qu'il peint sur son balcon, il entend un jeune voisin prononcer le mot rosada (la rosée qui, en italien, se dit rugiada). Or ce terme, dit-il, n'avait jamais été écrit, ce n'était qu'une "pointe expressive de sa vivacité orale". J'écrivis immédiatement des vers, dans ce parler frioulan de la rive droite du Tagliamento, qui jusque-là n'avait été qu'un ensemble de sons.»*

Plus tard Pasolini fait paraître en 1952 une grande anthologie de la poésie dialectale au XX^e siècle, devenue un classique. Il vit alors à Rome, dans une banlieue où il peut s'intéresser au parler populaire romain qu'on retrouvera dans ses films. Et c'est au cours de cette période, plus précisément en 1953, qu'il rencontre pour la première fois Biagio Marin. Pasolini connaît Grado depuis 1949, découverte lors d'un voyage avec un ami peintre, plus tard il tournera dans ces paysages des scènes de son film *Médée* avec Maria Calas. Voisine de Trieste, l'île fut longtemps peuplée uniquement de pêcheurs et son dialecte est resté relativement hermétique aux influences extérieures. La poésie de l'ermite de Grado baigne dans la lumière propre à la lagune, sans être une littérature de terroir. Pasolini écrit à son sujet de très beaux commentaires qui serviront à promouvoir les recueils de son vieil ami. Il parle du *«non-temps de la mer»*, loue le minimalisme de ses poèmes, parle du continuum de *«l'identification de soi avec le monde»*. Ou encore: *«Aussi la poésie de Marin est-elle la plus immobile que l'on ait connue à notre époque littéraire: elle est d'un seul bloc, du commencement à la fin, chaque poème la contient tout entière. Jamais mesure ne fut plus exacte, jamais réitération ne fut plus tarie.»* A la fin d'une *Amitié poétique*, Massimo Cacciari reprend ce terme de mesure s'agissant de Marin et repousse des contre-vérités véhiculées ailleurs. Selon lui, *«la "sincérité" est un monstre en poésie»: «La poésie dialectale authentique est, au contraire, masque parfait. Distance et masque.»* Plus loin il assume toute velléité d'interprétation facile: *«La poésie n'est pas consolation, mais son contraire. Avec*



précision et dureté, sa lumière révèle, elle ne résout pas. Son esprit montre l'énigme, il ne prétend pas pouvoir en faire le tour: "Keine tröstuchende Mutter" (on est aux sixtes de la Mitteleuropa, "Aucune mère consolatrice" – ce vers de Rilke pourrait être la devise de la poésie de Marin.)»

Mafia. C'est donc à Ostie, au bord d'une autre mer, que Pasolini fut assassiné une nuit de novembre 1975. Son corps supplicié fut retrouvé à l'aube. Il avait été écrasé vivant après avoir été tabassé mortellement. Un garçon de 17 ans, Pino Pelosi, avec lequel il aurait pratiqué du sexe tarifé, fut condamné à 9 ans de prison. L'enquête fut bâclée. Plus tard l'assassin officiel revint sur ses aveux, en affirmant que des hommes dont il ne

pouvait dire le nom étaient responsables du meurtre. Pasolini pour lequel la vie, la politique, le cinéma, l'écriture formaient un tout était devenu un personnage public très exposé. Il aurait été tué pour des raisons bien autres qu'une banale affaire de mœurs impliquant des petits voyous. Des enquêtes ont été menées par des journalistes, des avocats, les preuves objectives manquent, mais les yeux se tournent vers la mafia et la Démocratie chrétienne. René de Ceccatty clôt sa biographie par un chapitre titré *«Une ordales»* qui recense quarante-six ans plus tard les éléments nouveaux, les convictions, les hypothèses. La tristesse des proches fut terrible. Biagio Marin écrivit dans les semaines qui suivirent des *Litanies* à la mémoire de son ami qui

se terminent ainsi: *«Puis la révolte: /la nuit sombre encore écoute, /dans le désert d'un pré, /le craquement du corps fracassé.»* Un dernier chant dans cette langue de Grado que Pasolini avait su aimer. ◀

(1) Signalons *Pasolini par Pasolini*, entretiens avec Jon Halliday (Seuil), *Descriptions de descriptions*, textes de Pier Paolo Pasolini (Mantel), avec Pier Paolo Pasolini de René de Ceccatty (Ed. du Rocher).

BIAGIO MARIN ET PIER PAOLO PASOLINI UNE AMITIÉ POÉTIQUE
Traduction (du graïssan et de l'italien) et édition par Laurent Feneayrou et Michel Valensi. L'Éclat, 288 pp., 20 €. **RENÉ DE CECCATTY PASOLINI FOLIO** «Biographies», inédit, 320 pp., 9,80 €.